ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLEANS : Ode à Clara



ORLEANS, ODE à CLARA, les 15 et 16 juin 2019. L'**Orchestre Symphonique d'Orléans** célèbre le génie de la pianiste et compositrice **Clara Schumann**, figure majeure de l'histoire romantique allemande. Moins parce qu'elle fut l'épouse et la muse de Robert Schumann (et aussi de Brahms), qu'en raison de sa sensibilité et son esprit : un phare humain et artistique qui affirme l'intelligence au féminin. **Marius Stieghorst**, directeur musical de l'orchestre orléanais propose un nouveau programme prometteur qui rétablit la place et la dimension du génie de Clara à son époque. Clara parmi ses pairs et ses proches… Il s'agira moins d'écouter les œuvres de Clara Schumann que celles qui lui sont dédiées .. par les plus grands auteurs romantiques du siècle, des hommes qui ont reconnu sont immense valeur morale, humaine, artistique (dont ses dons de pianiste).

Avec « **Ode à Clara** », l'Orchestre Symphonique d'Orléans clôt sa saison 2018 – 2019, avec souffle et sensibilité, sous la direction de son chef et directeur artistique Marius Stieghorst. Pour l'occasion, le Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans se joint aux 50 musiciens de l'OSO pour le plus vibrant hommage à Clara Schumann…

Schumann, rassemblant trois compositeurs qui ont gravité autour de la compositrice : son mari Robert Schumann; Félix Mendelssohn, qui connaissait Clara…

CONCERT « ODE A CLARA »
Samedi 15 juin 2019 – 20h30
Dimanche 16 juin 2019 – 16h
Théâtre d'Orléans – Salle Touchard
http://www.orchestre-orleans.com/concert/ode-a-clara/



Orchestre Symphonique d'Orléans
Chœur Symphonique du Conservatoire d'Orléans
Direction : Marius Stieghorst
Chef de Chœur : Élisabeth Renault

Programme :

ROBERT SCHUMANN
Nachtlied, op. 108 (Hymne à la nuit)

FÉLIX MENDELSSOHN
Ouverture du Songe d'une nuit d'été, op. 61

JOHANNES BRAHMS
Schicksalslied, op. 54 (Chant du Destin)

JOHANNES BRAHMS
Liebeslieder Waltzer, op. 52 et 65
(Chants d'amour en forme de valses)

ROBERT SCHUMANN
Symphonie n°3 en mi bémol majeur,
dite « Rhénane », op. 97

ENTRETIEN AVEC MARIUS STIEGHORST, directeur musical



CNC / CLASSIQUENEWS : Pourquoi rendre hommage à Clara Schumann ? Que représente-t-elle pour vous ? [**Réponses de Marius Stieghorst**]

Présentation des œuvres

ROBERT SCHUMANN

Nachtlied, op. 108 (Hymne à la nuit)

En novembre 1849, Schumann vient d'accepter le poste de Directeur de la Musique à Düsseldorf, lorsqu'il compose cette très belle pièce pour orchestre et chœur, écrite d'après un poème de Friedrich Hebbel. L'hymne à la nuit est empreint d'un lyrisme profond et envoûtant, dont le chœur contemplatif rappelle les Scènes de Faust qu'il compose à la même période.

FÉLIX MENDELSSOHN

Ouverture du Songe d'une nuit d'été, op. 61

Mendelssohn rencontre Clara Wieck bien avant qu'elle n'épouse Robert Schumann. Il ne tarit pas d'éloge quant à son talent et l'invite plusieurs fois à se produire sur la scène du Gewandhaus qu'il dirige. Mendelssohn compose l'Ouverture du Songe d'une nuit d'été en 1826, après avoir lu la traduction du chef-d'œuvre éponyme de Shakespeare. Il en saisit toute la dimension féerique et traduit avec un génie précoce de l'orchestration les mystères de la nuit et les bruissements de la forêt.

JOHANNES BRAHMS

Schicksalslied, op. 54 (Chant du Destin)

Brahms commence l'écriture du Chant du Destin la même année que la création de son Requiem allemand, hommage à son grand ami Schumann disparu en 1856 et à sa mère morte en 1865. Après une gestation difficile, elle est créée en 1871. Brahms met en musique un poème en trois strophes de Hölderlin, extrait de son œuvre Hypérion. Une partition émouvante et injustement méconnue, qui joue sur les contrastes entre les misères terrestres et les sphères célestes.

JOHANNES BRAHMS : Liebeslieder Waltzer, op. 52 et 65 (Chants d'amour en forme de valses). Dans la seconde moitié du XIXème siècle, la valse fait son entrée sur la scène lyrique. Brahms sous-titre d'ailleurs l'opus 52 « valses pour pianoforte (et voix ad libitum) ». Ces pièces courtes cultivent la tradition de la valse viennoise et du Ländler (danse populaire à trois temps). L'ombre de la famille Schumann plane sur les deux cycles de chants d'amour Liebeslieder opus 52 et Neue Liebeslieder opus 65. Brahms compose d'ailleurs l'opus 52 au piano, aux côtés de Clara Schumann.

ROBERT SCHUMANN
Symphonie n°3 en mi bémol majeur, dite « Rhénane », op. 97
Fasciné depuis l'enfance pour le Rhin, Robert Schumann compose en un jaillissement fluvial, la matière impétueuse et flexible de sa Symphonie n°3, lorsqu'il s'installe à Düsseldorf avec son épouse en 1850. En cinq mouvements, festive et chargée d'une grande densité émotionnelle, la « Rhénane » évoque la vie au bord du fleuve, ses paysages, ses légendes.

INFORMATIONS PRATIQUES



Lieu : Salle Touchard – Théâtre d'Orléans
Tarifs : Cat.1 : 28/25€ ; Cat. 2 : 25/23/13€
Horaires des Concerts : Samedi 15 juin à 20h30 – Dimanche 16 juin à 16h00
Réservations : Théâtre d'Orléans : du mardi au samedi de 13h à 19h, tel 02 38 62 75 30 à partir de 14h
Billetterie en ligne (Cat.2 uniquement) : https://www.helloasso.com/associations/orleans-concerts
TOUTES les infos et modalités de réservation sur le site Web : www.orchestre-orleans.com/

CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records)



CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records) – Belles transcriptions (signées Takénori Némoto, leader de l'ensemble) défendues par le collectif Musica Nigella : d'abord le triptyque **Shéhérazade (1903)** affirment ses couleurs exotiques fantasmées, tissées, articulées, soutenant, enveloppant le chant suave et corsé de la soprano **Marie Lenormand** (que l'on a quittée en mai

dans la nouvelle production des 7 péchés de Weill à l'Opéra de Tours). En dépit d'une prise mate, chaque timbre se dessine et se distingue dans un espace contenu, intime, révélant la splendeur de l'orchestration ravélienne ; désir d'Asie ; onirisme de La Flûte enchantée ; sensualité frustrée de L'indifférent. La soliste convainc par son intelligibilité et la souplesse onctueuse de son instrument.

La sensualité aérienne, oxygénée de Ravel s'affirme dans l'**introduction et allegro de 1905** – enchantement et sortilèges de la harpe ; volet central du cycle, les Trois poèmes d'après Mallarmé, partitions de maturité de 1913 qui témoignent de l'extrême sensibilité du compositeur dans le choix de ses textes, eux-mêmes porteurs d'un exotisme au delà des clichés folkloriques. Solistes et instrumentistes en expriment le climat d'extase et d'adieu, la souplesse grave et amère, parfois suspendue énigmatique (harmonies chromatiques de « Placet futile »), jusqu'au mystère planant du dernier « Surgi de la croupe et du bond», à la déclamation hallucinée comme une invocation « étrange »(dixit Ravel), vers l'autre monde… Dommage néanmoins que le livret ne publie pas les textes complets.

Puis c'est le balancement lancinant de **Tzigane (1924)**, énoncé comme une mélopée elle aussi étrange, venue d'ailleurs, capable de déflagrations d'une sensualité torride dont la transcription ici exprime la texture brute, bel effet de timbres, et révérence à nouveau au talent du Ravel magicien des couleurs et des mélodies enchantées.

Illustrant le thème d'un exotisme coloré, la dernière pièce **Rhapsodie espagnole (1907)**, contemporaine de L'heure espagnole, plonge en plein rêve ibérique de Ravel : chaque instrumentiste veille aux équilibres de l'émission, selon le caractère de chacune des 4 séquences : langueur un rien inquiète du Prélude à la nuit ; énoncé subtil (arachnéen) de la courte Malagueña ; qui comme la Habanera qui suit, exprime l'exquise tentation de Ravel pour l'allusion la plus onirique.

Jamais strictement narratifs ou illustratifs, les instrumentistes de **Musica Nigella** savent mesurer ce qui se joue sous chaque note : l'éclosion d'un soupir, la respiration d'un court sentiment. Tout Ravel est là dans ce jeu des équilibres et des nuances, entre langueur, enchantement, ivresse et jubilation instrumentale. Superbe programme qui est donc comme une célébration de l'invention et de la révolution ravéliennes.

CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records) – enregistrement réalisé en juin 2018 en Pas-de-Calais.

Shéhérazade
Introduction et allegro
Trois poèmes de Stéphane Mallarmé
Tzigane, Rapsodie de concert
Rapsodie espagnole

Ensemble Musica Nigella
Takénori Némoto, direction musicale et transcription
Marie Lenormand, mezzo-soprano
Pablo Schatzman, violon
Iris Torossian, harpe

https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/ravel-lexotique-detail

Opéra de Tours : » Tango ! « , dernier concert symphonique de saison



TOURS, Opéra. TANGO ! Benjamin Pionnier, les 15 et 16 juin 2019. Directeur général de la maison tourangelle, Benjamin Pionnier dirige le dernier programme symphonique de cette saison 2018 2019, un cycle festif qui met en avant les compositeurs latins Piazzolla, Ginastera et Márquez, mais aussi l'inspiration de **Darius Milhaud,** passionné par le nouveau monde. Son **bœuf sur le toit** en témoigne : l'opus 58 collecte rythmes et accents du Brésil, non pas sa nature amazonienne mais les bruits citadins, ceux carioca de Rio entre autres, de son célèbre carnaval. Milhaud privilégie ainsi airs populaires, samba, rumba, conga,…tangos, maxixes, rumbas, fado (portugais)… unifié par un thème récurrent (conçu comme un rondo) ; à l'origine, avant d'être un morceau de concert prisé, Le bœuf sur le toit fut un ballet chorégraphié par Cocteau (dont l'action se situe dans un bar américain à l'époque de la prohibition). La création a lieu en février 1920 au Th des Champs-Elysées (décors de Dufy). Epris d'exotisme déjanté, sur un mode surréaliste, l'écrivain imagine une galerie de portraits métissés, caractérisés, en liaison avec la diversité des accents de la musique : boxeur, nègre, cowboy, femme-garçonne et bookmaker… Cocteau manie la parodie et singe le final de Salomé de Strauss : la dite femme-garçonne danse en jouant avec la tête décapitée d'un policeman ! Par la suite, en raison de son insuccès, la partition fut recyclée par Milhaud et présentée comme une musique de music-hall destinée à illustrer « un film de Charlot »! La pièce de Milhaud s'inscrit parfaitement dans le

cycle défendu par Benjamin Pionnier : elle s'intitula aussi « tango des clowns », en référence aux clowns masqués qui paraissaient aussi dans la première version Cocteau. Festive, nerveuse et légère, brillante et fruitée, la partition est un véritable bain de couleurs et de rythmes, un hymne à la joie la plus spontanée. Beau défi pour l'orchestre.

TOURS, Opéra
Samedi 15 juin 2019 – 20h
Dimanche 16 juin 2019 – 17h



RESERVEZ [VOTRE PLACE]
http://www.operadetours.fr/tango-15-16-juin

Astor PIAZZOLLA
Aconcagua, concerto pour bandonéon et orchestre
Adios Nonino
William Sabatier, bandonéon

Darius MILHAUD
Le Bœuf sur le toit, Op. 58

Alberto GINASTERA
Estancia, Suite du Ballet Op.8a

Arturo MÁRQUEZ
Danzon n°2

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Conférence gratuite : samedi 15 juin 2019, 19h – dimanche 16 juin 2019, 16h – Salle Jean Vilar / Grand Théâtre – Opéra de TOURS

_____
_____

TOURS, Opéra. Les 30 ans de Doulce Mémoire



TOURS, Opéra, le 19 juin 2019. DOULCE Mémoire, les 30 ans. Artiste en résidence, l'ensemble Doulce Mémoire fondé par Denis Raisin-Dadre fête mercredi 19 juin 2019 (20h), sur la scène de l'Opéra de Tours, ses 30 ans d'activité artistique et musicale. Plateau exceptionnel avec la participation de **Jean-François Zygel**. Le propre de l'ensemble fondé par Denis Raisin Dadre est d'approcher le très large répertoire de la Renaissance en impliquant toutes les disciplines, la musique évidemment et la pratique instrumentale propre aux XVè, XVIè siècles principalement ; mais aussi, la peinture et la littérature. Le geste défendu par **Denis Raisin Dadre** s'enrichit d'une culture

élargie qui interroge à partie de la musique, tous les arts, si féconds à cette période.
Le dernier recueil discographique est un somptueux livre cd dédié à Leonardo da Vinci (célébration de son génie comme musicien et compositeur, opportun en 2019 qui marque le 500ème anniversaire de la mort du peintre et scientifique en 1519) pour lequel Denis Raisin Dadre a conçu un programme musical constitué de laudes et motets, recercare, mélodies signé Frater Petrus, Marchetto Cara, Josquin Desprez, Francesco Patavino, Jean L'Héritier, Jacob Obrecht, Hayne van Ghizeghem… dont les notes et les textes mis en musique savent dialoguer avec une collection de dessins et de tableaux conçus par Leonardo. Toujours la vision rétablit le sens des pièces ainsi exhumées dans le contexte qui les inspire et les porte. denis Raisin Dadre rétablit les correspondances, ressuscite le contexte, approfondit toujours le sens et les enjeux multiples des œuvres choisies.
Concernant Leonardo da Vinci (joueur virtuose de lira da bracio et grand concepteur des divertissements à la Cour des Sforza à Milan), Denis Raisin Dadre fait sonner « la musique secrète », celle qui ne se voit pas, mais se devine grâce à la seule éloquence silencieuse des rapports harmoniques, suscités par la composition picturale (c'est le cas précisément de La Vierge aux rochers dont les anges musiciens sont délicatement « relégués » sur le côté… une mise à l'écart qui cependant laisse toute sa place à la musique.

A l'Opéra de Tours, Denis Raisin Dadre réunit un plateau exceptionnel avec la coopération de Jean-François Zygel pour célébrer les 30 ans de son ensemble Doulce mémoire.

Programme surprise.



Plus que jamais depuis ses débuts, Doulce mémoire a fait siennes les qualités de la Renaissance : universalité et générosité, découvertes, inventions, voyage, créativité… Ce goût de l'aventure se concrétise aussi dans l'art des rencontres que l'ensemble a su favoriser et cultiver, toujours dans le souci des équilibres et du raffinement sonore. La pratique instrumentale, le goût des timbres et des couleurs en partage demeure un champs d'expérimentation jamais négligé, stimulant…

Les 30 ans de Doulce Mémoire
Opéra de Tours, mercredi 19 juin 2019, 20h
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/doulce-memoire#la-renaissance-dans-tous-ses-etats



Pour ses 30 ans Doulce Mémoire vous convie à un évènement exceptionnel sous le signe de la Renaissance et de la fête. Avec de nombreux artistes et des invités surprenants (mais qui ont marqué les grandes réalisations de Doulce Mémoire), notamment Jean-François Zygel en invité spécial.

Tarifs de 7 à 35€

Réservation au guichet du Grand Théâtre de Tours du mardi au samedi de 10h30 à 13h et de 14h à 17h45.

Ou par téléphone au 02 47 60 20 20

Approfondir

VOIR : reportage exclusif **les 25 ans de DOULCE MEMOIRE**, salle Gaveau à Paris (février 2014)
https://www.classiquenews.com/grand-clip-video-les-25-ans-de-doulce-memoire-paris-salle-gaveau-fevrier-2014/

LIRE notre critique du **livre cd musique secrète de Leonardo da Vinci**
http://www.classiquenews.com/5-mai-2019-500-ans-de-la-mort-de-leonardo-da-vinci/

LIRE notre critique du **livre cd Magnificences de François Ier**
http://www.classiquenews.com/magnificences-de-francois-ier-par-doulce-memoire/

Illustrations : © Rodolphe Marics / Doulce Mémoire 2019

Emidy Project : tournée Africaine, 11-15 juin 2019



EMIDY PROJECT en tournée en AFRIQUE (11,12,14,15 juin 2019). Conçu et écrit par **Tunde Jegede** et **Diana Baroni**, The Emidy Project est un spectacle fabuleux, composé comme un voyage initiatique, qui raconte en musique et en images l'odyssée de **Joseph Antonio Emidy**. Il est né libre, a vécu en esclave, est devenu violoniste et compositeur ; il a conquis sa liberté à force de volonté et d'épreuves… Les chroniques ressuscitées par le joueur de cora et compositeur nigérian Tunde Jegede, nous emmènent au XVIIIe siècle, retraçant le destin

extraordinaire de cet esclave guinéen, violoniste et compositeur, entre Europe, Afrique, Amérique du Sud. **The Emidy Project** évoque la confrontation des mondes et des cultures, épingle les humiliations de l'esclavage et du racisme, à travers la danse, la vidéo (somptueuses images poétiques de Sunara Begum) et les musiques tant « savantes » que traditionnelles, défendues par le collectif et surtout la voix et la flûte de Diana Baroni.

Labellisé par l'UNESCO au sein du programme «La route de l'esclave». L'histoire de Joseph Antonio Emidy demeure un exemple admirable de dignité humaine ; il est une figure de la résistance contre la déshumanisation. Le spectacle pluridisciplinaire s'adresse au grand public ; il rencontre aussi les objectifs pédagogiques et d'éveil des consciences du projet «La Route de l'esclave de l'UNESCO». Diffuser auprès du grand public le destin extraordinaire d'Emidy est essentiel : il est un héros oublié, source d'admiration et de dépassement. Emidy cristallise les objectifs de la Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine (2015-2024) proclamée par l'Assemblée générale des Nations unies sous le thème « Reconnaissance, Justice et Développement ».



_____

EMIDY PROJECT en tournée en AFRIQUE (11,12,14,15 juin 2019)
4 dates événements

AFRICAN TOUR / NIGERIA, BENIN, TOGO
THE EMIDY PROJECT : Odysée d’un esclave musicien
Création musique, film & danse



4 dates événements / Afrique

 # Mardi 11 JUIN 2019, 20h30
The Jazz Hole
168 Awolowo road
Ikoyi LAGOS
Info : +234 702 559 5697

 # Mercredi 12 JUIN 2019, 18h00
Alliance Française de Lagos
Mike Adenuga Centre
9 Osborne Road
Ikoyi LAGOS

 # Vendredi 14 JUIN 2019, 20h30
Centre Culturel Français
2233 avenue Jean-Paul II
COTONOU

 # Samedi 15 JUIN 2019, 20h30
Institut Français
Avenue General de Gaulle
LOME

Sur la scène :

Tunde Jegede, kora, violoncelle, voix, compositions, direction
Diana Baroni, chant, traverso, flûte en sol
Simon Drappier, arpeggione, voix
Rafael Guel, vihuela, flûtes, percussions, voix
Ishimwa Muhimanyi, danse
Sunara Begum, création vidéo

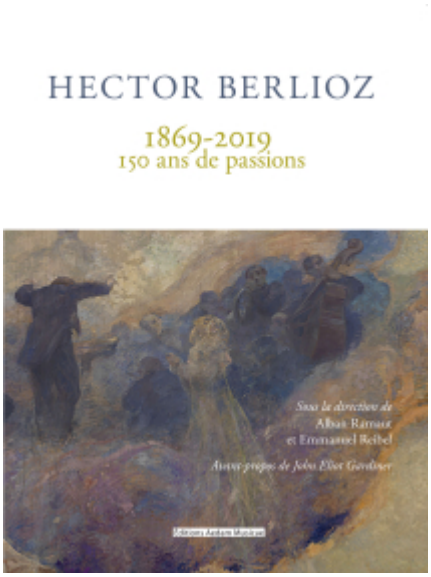
Avec le soutien de l’Institut Français du Nigeria, une production de Papilio Collection & Turquoise Prod.



LIRE aussi notre critique du spectacle EMIDY, le 23 mai 2019 à Saint-Denis / Salle Ligne 13 / Festival METIS 2019

LIRE aussi notre présentation du spectacle EMIDY lors de son lancement en 2018 : l'esclave devenu violoniste et compositeur

LIVRE événement, annonce. Hector Berlioz. 1869-2019. 150 ans de passions (Editions Aedam Musicae)



LIVRE événement, annonce. HECTOR BERLIOZ 1869-2019 (150 ans de passions), Emmanuel Reibel, Alban Ramaut (Aedam Musicae, mai 2019). Berlioz, bouillonnant auteur de la Symphonie fantastique et de La Damnation de Faust, sommets si originaux du romantisme français, n'a cessé de susciter les passions. Mort en 1869, peu de temps avant la chute du Second Empire, sans avoir réussi à imposer son art, laisse un sentiment d'insatisfaction profonde. Pourtant le Romantique sublime s'est toujours présenté comme un classique, fidèle aux principe de Gluck.

Préfacé par Gardiner, – digne successeur du Britannique Colin Davis, dans l'exhumation berliozienne, le texte analyse comment Berlioz l'incompris est devenu bon gré mal gré un incontournable du patrimoine musical français. Et ce dès la IIIè République.
Les éditions Aedam Musicae apportent leur offrande aux célébrations BERLIOZ 2019, à travers ce livre anniversaire qui interroge la réception de Berlioz, son héritage parmi les compositeurs du XXè …

Voici donc une exploration libre et argumenté sur les diverses

façons dont on a interprété, entendu, enregistré, commenté, aimé ou détesté Berlioz, au cours du siècle et demi qui nous sépare de sa mort. Livre événement.

_____

LIVRE événement, annonce. HECTOR BERLIOZ 1869-2019 (150 ans de passions) / Coll. Musiques-XIX-XXe siècles par Emmanuel Reibel, Alban Ramaut / 356 pages
Format : 17.5 x 24 cm (ép. 2.6 cm) (690 gr) – Dépot légal : Avril 2019 – Cotage : AEM-215 – ISBN : 978-2-919046-68-3 – CLIC de CLASSIQUENEWS 2019

Cd, critique. Si j’ai aimé… Sandrine Piau, soprano : Massenet, Vierne, Guilmant, Saint-Saëns (1 cd Alpha classics)



Cd, critique. Si j'ai aimé… Sandrine Piau, soprano (1 cd Alpha classics / mars 2018). Ce programme réjouissant exhume plusieurs mélodies françaises avec orchestre dont celles intactes et graves de **Camille Saint-Saëns**, décidément touché par la grâce quand il s'agit d'exprimer le sentiment amoureux, porteur lui-même de souvenirs et de langueur, entre nostalgie et désir. On ne peut en dire de même des mélodies de Théodore Dubois, très datées et rien qu'académiques, c'est à dire décoratives et sucrées. Pourtant l'une d'entre elles, a donné son titre au recueil, là où une pièce de Saint-Saëns eut été mieux réhabilitée… (Si j'ai parlé… si j'ai aimé… sonne un rien mièvre : trop frêle offrande pour une réévaluation de la mélodie française orchestrée, fin de siècle). Quelques impressions préalables, signes d'une appréciation en demi teintes quant à la sélection des pièces retenues ici : « Aux étoiles » de Duparc, instrumental capable de douceur tendre et de gravité ; Dubois rien que bavard (« Chanson de Marjolie ») ; mais la sensibilité d'Alexandre Guilmant (« Ce que dit le silence ») et L'empressement et désir de « l'Enlèvement » de Saint-Saëns, très au dessus de ses confrères….

Perles oubliées de la mélodie française

Que n'a-t-on choisi, profitant d'une telle interprète soliste, deux mélodies parmi les plus bouleversantes du répertoire s'agissant de la mélodie française : *L'Enamourée* / Ma colombe de Reynaldo Hahn (superbement réexhumée par Anna Netrebko et

dont le thème colle pile poil au thème de ce cd ; et La mort d'Ophélie de Berlioz ? Invraisemblable oubli qui se fait avec le recul, faute impardonnable en vérité (cf notre playlist en fin d 'article de l'Enamourée de HAHN).
Rare coloratoure encore suractive, mais voix mûre, **Sandrine Piau** affiche crânement l'expérience et les années, étincelant par son style suprême, une distinction du timbre, et un sens de la couleur comme de la ligne qui suscitent l'admiration. Pourtant, la seule ombre à notre avis reste l'articulation et l'intelligibilité : on perd souvent 70% du texte. Dommage qui paraît vétille avec le recul tant la justesse et l'intelligence du chant, ailleurs, se révèle superlatif. C'est que la soprano maîtrise sa voix comme un instrument : usant de toutes les nuances de l'émission comme de l'intonation, avec une subtilité qui avait déjà fait la valeur de ses incarnations baroques, ou romantiques françaises.
Pourtant les poèmes ici de Hugo, Verlaine, Gautier, Banville, régnier, Barthélémy ou Courmont méritent le meilleur soin : on jugera sur pièces ainsi, les deux extraits des Nuits d'été de Berlioz, en comparaison avec ce que réalise sa consœur Véronique Gens… dans Villanelle ou Au cimetière, d'emblée le caractère est là, caractérisé, superbement incarné… aussi profond voire bouleversant que le texte est inintelligible pour partie.
On se dit quand même que le programme eut été idéal si la chanteuse soignait davantage la déclamation et l'articulation dans les aigus. Nonobstant cette mince réserve, le programme est superbe.
Le genre de la mélodie renaît ainsi grâce à un travail de recherche récent sur l'activité de la Société nationale de musique à la fin du XIXè qui favorise les compositeurs hexagonaux évidemment ; d'autant que les teintes et équilibres affinés de l'orchestre sur instruments d'époque, ainsi requis, ajoute à la qualité allusive de l'approche. La mélodie gagne ses lettres de noblesse et de subtilité ainsi défendue ; parmi plusieurs pépites, désormais à écouter et réestimer, citons surtout les œuvres de Camille Saint-Saëns : Extase, Papillons,

Aimons-nous, L'enlèvement… Curieux choix d'avoir intercalé un extrait de la Symphonie gothique de Godard, qui tombe un peu comme un chevaux dans la soupe. Mais on s'incline avec bienveillance et gratitude devant Le poète et le fantôme de Massenet comme les subtils Papillons blancs de Louis Vierne (lui aussi bien oublié). Très beau programme.

Cd, critique. Si j'ai aimé… Sandrine Piau, soprano (1 cd Alpha classics) – enregistré en mars 2018 à Metz. Mélodies avec orchestre de Saint-Saëns, Massenet, Dubois, Vierne… Le Concert de la loge / J. Chauvin, direction.

Approfondir

Le présent recueil souffre d'une absence de taille : la mélodie de Reynaldo HAHN, L'Enamourée / perle / joyau sur le thème de l'amour / en total connexion avec la thématique de ce recueil frustrant donc :

VIDEO CLIP audio *L'Enamourée* de Reynaldo HAHN par **Anna Netrebko :**

https://www.youtube.com/watch?v=kUZPljVpWak

VIDEO CLIP L'Enamourée de HAHN par **Anna Caterina Antonacci**
https://www.youtube.com/watch?v=NAyeGq4qUM0

VIDEO CLIP L'Enamourée de Reynaldo HAHN par l'excellent baryton **Bruno Laplante** :

https://www.youtube.com/watch?v=vSXhPH_HGtQ

VIDEO CLIP (2014) L'enamourée de Reynaldo HAHN par **Solene Le Van**

https://www.youtube.com/watch?v=JiiF6pvYXw4

VIDEO : 6 mélodies de Reynaldo HAHN par **Solen Le Van**, Young Musicians Foundation, Los Angeles 2014

COMPTE-RENDU, spectacle. SAINT-DENIS, Salle de spectacle Ligne 13, le 23 mai 2019. THE EMIDY PROJECT : D Baroni / T Jegede.



COMPTE-RENDU, spectacle. SAINT-DENIS, Salle de spectacle Ligne 13, le 23 mai 2019. THE EMIDY PROJECT : D Baroni / T Jegede. 6 artistes sur scène incarnent les brûlures d'une vie sacrifiée et sublimée, celle d'Emidy (**Joseph Antonio Emidy** qui vécu au

XVIIIè), esclave devenu violoniste et compositeur, enfant arraché, nègre exploité, puis musicien reconnu, respecté, homme réhabilité… le destin d'Emidy force l'admiration et le texte du narrateur, écrit par le musicien nigérian **Tunde Jegede**, saisit par sa coupe dense, resserrée, poétique. Sur les planches, pas de violon, mais le mouvement épuré, expressive d'un danseur taillé comme une sculpture d'ébène ; et la voix saisissante et suave de la flûtiste – transfuge de Café Zimmermmann dont elle est membre fondateur, **Diana Baroni**, gemme vocal aux accents flûtés et cuivrés : à la fois mère d'Emidy, prophétesse, aimée désirée… voix de la détresse et de la compassion les plus vives, voix du destin et d'une narration sublimée… pour un spectacle d'une heure à peine, au souffle âpre, chaloupé, viscéral.

Sur les traces d'Emidy L'Odyssée poétique d'un esclave devenu musicien & compositeur baroque



La chanteuse et instrumentiste sait assembler les pièces de divers styles, tous cependant prenant sens dans la vie d'Emidy : évocation de la Cornouailles (UK), pièces de tradition orale, pages tirées des manuscrits anciens de la Cour du Portugal et du Brésil… sans omettre, les créations de compositions conçues par le joueur de Cora **Tunde Jegede** (qui chante aussi et qui a surtout écrit les textes d'après les sources historiques).
La performance collective ressuscite enfin une existence odyssée qui force l'admiration. De l'ombre à la lumière, pièces mandingues africaines, chants et mélodies afro-amérindiennes (de traditions orales) et partitions baroques du Nouveau Monde s'entrecroisent et s'électrisent. Du savant au traditionnel, de l'oubli à la révélation… Le voyage traverse et relie 3 continents ; en son cœur, la figure inspirante d'un être d'exception, toujours porté par son destin et qui chemine fier et digne malgré les humiliations et les intempéries. En

fond de scène, un film en continu, qui enrichit encore la narration comme le jeu des interprètes : la beauté des images vidéo ajoute à la force poétique de la réalisation (film de **Sunara Begum**). Labellisé par l'Unesco, le spectacle part en juin en tournée en Afrique (11,12, 14 et 15 juin 2019, avant de revenir en France. Prochaines dates à venir… incontournables.



Illustration : © festival METIS / concert Saint-Denis 23 mai 2019 / © **Christophe Fillieule**

COMPTE-RENDU, spectacle. SAINT-DENIS, Salle de spectacle Ligne 13. THE EMIDY PROJECT
Portrait Joseph Emidy, « premier compositeur de la Diaspora Africaine ».

Création Tunde Jegede / Diana Baroni
Musique, Film & Danse

TUNDE JEGEDE : kora, compositions, violoncelle, direction artistique – Nigéria / UK

Ishimwa Muhimanyi, danse

DIANA BARONI : chant, traverso, recherche et compilation musical des sources – Argentine / France.
RAFAEL GUEL : vihuela, flutes – Mexico.
SIMON DRAPPIER : arpeggione – France.

SUNARA BEGUM : artiste audio-visuelle – Bangladesh / UK



VOIR aussi [les 4 dates de la tournée AFRICAINE de juin 2019 : 11,12 puis 14 et 15 juin 2019]



VOIR le TEASER THE EMIDY PROJECT / Diana Baroni & Tunde Jegede :

VOIR LE CLIP : Tonada de LUNA LLENA (Diana Baroni) :

CD, critique. PRÆLUDIO : Patrick Langot, violoncelle / Gubaidulina, Gabrielli, JS BACH, Menut (1 cd Klarthe Records)



CD, critique. PRÆLUDIO : Patrick Langot, violoncelle (1 cd Klarthe Records). Le geste et la performance sont au cœur de ce programme réjouissant. **Patrick Langot** croise Gabrielli et Gubaidulina, enchante Menut à l'aulne de Bach, en une éloquence critique et poétique… superlative. Les Gubaidulina (10 Études de 1974) imposent la matérialité mordante, âpre, rugueuse de l'instrument, sa physicalité brute, hurlante, surexpressive dont l'interprète joue allègrement et en contrastes. Comparé aux arabesques fluides et coulantes des 7 Ricercari de **Gabrielli** (conçus à la fin du XVIIè soit 3 siècles auparavant), inventeur entre Bologne et Venise d'une certaine éloquence soliste pour le violoncelle, les 10 Préludes / Études de **Gubaidulina,** ainsi enchâssés, produisent par contrastes et dialogue avec le compositeur baroque, une surenchère qui interroge la musicalité ; jusqu'à éprouver la vocalité de l'instrument. Tout est syncopes, cris, spasmes jusqu'à la section VIII. « Arco – pizzicato » – plage 14, qui semble s'approprier le discours baroque en une hallucination éruptive. Le IX creuse davantage le sens et le discours des cordes en bonds et rebonds élastiques / énigmatiques, d'une infinie résonance, jusqu'au delà de la vibration et de la phrase. L'arche sonore s'étire, se détend en questions posées d'une indicible motricité.

Même s'agissant de JS BACH, de ses Préludes BWV 1007 à 1012), Gubaidulina semble questionner directement le sens et l'architecture du génie de Leipzig, tant dans l'alternance des deux modes de jeu qu'elle a choisi, l'illusion de la polyphonie renvoie directement à l'édifice et à la pensée même du Director Musices.

Gabrielli, Gubaidulina, Menut, JS Bach…

PRÆLUDIO : le geste suprême du violoncelliste Patrick Langot



Tout circule avec un tact suprême, une intelligence flexible incarnée par l'expérience et la maîtrise du violoncelliste **Patrick Langot** dont ne saurait louer trop la sûreté du geste comme la cohérence du programme. Pratique historiquement informée, affinités contemporaines, interprétation et création… tout se répond et s'exalte dans ce parcours aux dialogues captivants ; tout sonne naturel, crépitant, idéalement pensé et investi de la part du violoncelliste. Il sait d'ailleurs maîtriser 3 violoncelles différents, chacun adapté au mieux aux enjeux expressifs et aux esthétiques sonores des 3 séquences.

Cette probité et cet engagement à servir la musique comme à « *musiquer* » (au sens de l'essai de Christopher Small, récemment édité en français par les éditions de la Philharmonie de Paris) sont pour nous … : exemplaires ; un accomplissement rare qui assoit davantage la ligne artistique

du label Klarthe, plus que jamais aux côtés de l'interprète, de ses défis les plus personnels.

Bien sûr au cœur de ce cycle passionnant brille le gemme musical central « Postlude pour violoncelle solo » de **Benoît MENUT** (né en 1977) et qui en 2017, alors répondant à une commande du violoncelliste, réalise l'une de ses pièces les plus éblouissantes. Une ampleur de vue et une diversité d'intentions à la mesure du geste et des capacités de Patrick Langot.

De plus de 8 mn, la pièce fait elle aussi écho au répertoire baroque, à l'esprit et au développement des Ricercari ; comme sur un axe tournoyant, la partition s'inspire du principe répétitif de la basse obstinée, mais sait varier et s'engendrer à l'infini, en un flux kaléidoscopique, proprement vertigineux. Et pourtant rien de strictement virtuose ou soliloquant, mais un développement prenant et dramatique qui sous l'archer du violoncelliste, saisit, sidère, enchante… comme un vortex aux mouvements cinématographiques (fin répétitive sombrant dans le silence). Le déroulement relève de la transe et de l'ivresse, serties de questionnements multiples qui éprouvent encore et toujours, le chant et le sens de l'instrument. Enchaîné avec la sublime **Suite en sol majeur BWV 1007**, l'écoute est bouleversée : après l'esprit du chaos le plus mystérieux, surgit alors l'or de Bach, dans sa plénitude olympienne et sereine. Magistral déroulement, dû à un artiste accompli. Evidemment **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2019**.

_____

_____

CD, critique. PRÆLUDIO : Patrick Langot, violoncelle (1 cd Klarthe Records) – Enregistrement réalisé en novembre 2017 à Paris. A noter la superbe prise de son d'Alban Moraud.

VOIR un extrait vidéo du cd PRAELUDIO :

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall… – 1

cd Klarthe records)



CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall… – 1 cd Klarthe records). Mon premier cd écolo est en carton, imprimé sur un papier ensemencé (de graines mellifères) et il peut même fleurir. Mais avant vos germinations et fleurissements écologiques, il y a au cœur de cet engagement visionnaire, un programme délectable qui confirme le brio du quintette de musiciennes Aquilon. Les 5 jeunes musiciennes réalisent ici un programme percutant qui met en avant la plasticité conjuguée de leurs instruments respectifs (flûte, basson, clarinette, cor et hautbois) ; la conception du cd, – réduisant le plastic a minima, affirmant haut et fort la fragilité des espèces animales et du patrimoine végétal, est en soi un acte méritant dont toute l'industrie musicale devrait s'inspirer. Saluons le label Klarthe de s'associer à cette vision des plus pertinentes.

LES SAISONS par AQUILON : mon premier cd écolo

Sur le thème des SAISONS, le cycle comprend l'inusable Piazzolla (qu'elles ont joué en concert), les plus rares « Printemps » de Tomasi (avec le saxo de Vincent David),

Summer music de Barber (alliant sérénité et contemplation), et « cerise sur le gâteau », deux compositrices à (re)découvrir avec urgence : Autumn music de Jennifer Higdon et surtout Winter music de Cecilia McDowall (1951) dont l'écriture allie verve et humour.
Ottoño porteño et Invierno de Piazzolla sont intercalés à Barber et Higdon, ajoutant à l'unité et à la cohérence du déroulement global. A la diversité des écritures – fait marquant qui renouvelle l'approche sur le thème pourtant usé et rebattu des « saisons », répond une attention spécifique aux nuances et accents souvent privilégiés par chaque compositeur. On se délecte des chants d'oiseaux du Tomasi, véritable volière sonore, riche en couleurs et en vivacité ; distinguons parmi les partitions contemporaines, celle de McDowall, palpitante, heureuse, plus printanière à notre sens qu'hivernale. L'acuité expressive de chaque musicienne rétablit ce jeu sonore propre à un collectif véritablement complice et agile. Habile et astucieux dans chaque partitions (certaines transcriptions), Aquilon caractérise chaque séquence avec un style et un goût sûrs. Certaines instrumentistes jouent en orchestre, maîtrisant la pratique des instruments historiques : tout cela s'entend dans la réalisation des accents et des phrases plus chantantes et ornementées. De sorte que nous tenons là, un programme enthousiasmant, serti de trouvailles souvent irrésistibles dans l'art du jeu concertant et dialogué. Convaincant.

Le Teaser vidéo du cd SAISONS / SEASONS par le Quintette AQUILON :

CD, critique. QUINTETTE AQUILON : Saisons (Piazzolla, Tomasi, Barber, McDowall… – 1 cd Klarthe records)

Astor Piazzolla (1921- 1992) – Estaciones porteñas, arrangement Ulf Guido Schäfer
Henri Tomasi (1901 – 1971) – Printemps pour sextuor à vent (Saxophone, Vincent David)
Samuel Barber (1910-1981) – Summer music
Jennifer Higdon (1962*) – Autumn music
Cecilia McDowall (1951*) – Winter music

Quintette à vents Aquilon (Marion Ralincourt, flûte – Claire Sirjacobs, hautbois – Stéphanie Corre, clarinette – Marianne Tilquin, cor – Gaëlle Habert, basson) – **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2019.**

VIDEO, teaser du cd SAISONS par le Quintette Aquilon / 1 cd **KLARTHE records**

https://www.youtube.com/watch?v=-xFt37jq5WI